



R. P. Joseph Potvin  
15 via dei Quercetti  
Roma 24, Italia

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

10

2

7

**CARNAVAL**

**ELLE et TOI (RÉVÉLATIONS)**

**COFFIN COUPABLE**

**LORD BATHURST**

**CULTURE en PÉRIL**

**CENSURE**

6

8

3





# ELLE ET TOI

# R É V É L A T I O N S

Certains objecteront que ces 140 garçons que j'ai interrogés, vivent « éloignés de toute civilisation », enfermés dans un pensionnat. A ceci, permettez-moi d'ajouter qu'environ 105 de ce groupe ont déjà eu l'expérience des sorties « excursion » avec les jeunes filles. Puis, 80 d'entre eux peuvent profiter de 3 sorties par semaine, et 40, de toutes les fins de semaine à la maison. Nous ne pouvons donc pas les qualifier de « cloîtrés » et de gars qui n'ont jamais rien vu.

Il ne faut pas de plus, donner une valeur dogmatique à ces chiffres. Il serait plus profitable de les regarder comme un sujet de réflexion, susceptible de rendre meilleures nos relations avec ces demoiselles.

Voici exactement ce que les chiffres nous révèlent.

#### Première question :

A la femme de ta vie, quelles sont les qualités que tu voudrais voir primer d'abord chez elle ?

- bonne chrétienne, vertueuse, pieuse ..... (2)
- capable d'éduquer les enfants ..... (12)
- fidélité, franchise, loyauté ..... (59)
- grande beauté physique ..... (2)
- bonté, sympathie, compréhension ..... (65)

Evidemment, la liste des qualités n'était pas très longue. Il est à remarquer cependant que la fidélité et la compréhension sont des points très appréciés par les garçons. Une jeune fille qui serait simplement jolie ou pieuse par exemple, n'est pas assurée d'entretenir des relations qui seraient fructueuses avec un de ces garçons. Exception faite pour 3 ou 4 ... (selon les chiffres).

#### Deuxième question :

Lequel des traits suivants vous déplaît le plus chez les jeunes filles que vous avez connues ?

- vanité, vantardise ..... (32)
- pas de sens des responsabilités ..... (18)
- manque de savoir-vivre ..... (56)
- goût prononcé pour le flirt ..... (21)
- désir trop ardent de caresses ..... (7)
- ne pas savoir s'habiller ..... (6)

Triste tableau !!! Les filles semblent avoir un long bout de chemin à parcourir encore dans le sentier de la perfection. Pour ne froisser personne, je remets la balance en équilibre en ajoutant qu'il en est ainsi pour les garçons. A maintes reprises, l'occasion ne nous est-elle pas donnée de les aider, nous, les garçons ? Pour cela, il faudra évidemment que ces demoiselles y mettent un peu de bonne volonté.

#### Troisième question :

J'hésiterais à épouser une jeune fille qui ...

- n'aurait aucun goût pour la couture ..... (0)
- exigerait la moitié de mon salaire ..... (7)
- inspirerait des doutes sur sa fidélité ..... (122)
- s'occuperait d'affaires extérieures au foyer .... (11)

Les chiffres disent beaucoup ici. Les garçons de ce groupe attachent une importance toute particulière à la « fidélité ». Leur opinion est justifiable puisqu'il est invraisemblable qu'un jeune homme puisse s'engager dans la vie avec une compagne qui lui inspirerait des doutes. Certes, il y a des liens qui se nouent et qui vous surprennent, mais que peut-on y faire, puisque ... le cœur a des raisons que la raison ne connaît point ...

#### Quatrième question :

Les attitudes suivantes me laissent, me laissent indifférent, me déplaisent quand je suis avec une jeune fille ...

	plaît	indiff.	déplaît
— qu'elle critique mes vêtements, mon langage ..... (20)	(20)	(51)	(6)
— qu'elle fasse preuve de belles manières ..... (130)	(130)	(7)	(3)
— qu'elle n'ait pas honte de ses convictions religieuses ..... (106)	(106)	(31)	(3)
— qu'elle exige des preuves physiques d'amour ..... (78)	(78)	(46)	(16)
— qu'elle soit gentille avec mes amis ..... (109)	(109)	(29)	(2)

Relatifs à cette question, il y a des chiffres qui déçoivent ; il est heureux qu'il ne s'agisse ici que de quelques-uns seulement. Une jeune fille se doit d'adopter certaines attitudes pour attirer l'admiration. En principe, il est impossible de ne pas donner raison à ce que nous disent ces 140 garçons. Remarquez que j'écris « en principe », car si on avait établi une situation concrète, relative à chaque point de la question, certains chiffres auraient pu être tout différents. Trois mots ...

— Les garçons ne sont pas plus parfaits que les filles ? Très bien, je vous le concède ! Avouez cependant que dans les deux camps, il y a encore du travail à faire.

— Il se peut également que ces chiffres nous décrivent ce que l'on voudrait être, au lieu de ce qu'on est actuellement.

— Si incomplet soit-il, ce questionnaire peut certes nous servir de sujet à réflexion.

Jean-Guy Déry, Philo II.

## L'ÉCHO - JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur : Jean-Guy DÉRY (Philo II) — Rédacteur en chef : Pierre LOISELLE (Philo I) — Rédacteur adjoint : Guy LACHANCE (Philo II) — Gérant : Ernest LANDRY (Philo II) — Metteur en pages : Léon THÉRIALULT\* (Philo II) — Caricaturistes : Charles CHIASSON (Philo II) — Jean-Louis NADEAU (Philo II) — Section Arts-Lettres : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) — Section Politique-Economie : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) — Section Affaires étudiantes : Gilles GUÉRETTE (Philo I) — Section Humour : Michel LÉVESQUE (Philo II) — Sports : Sylvestre McLAUGHLIN (Philo I) — Photographe : R. P. Alphonse DUON, c.j.m. — Conseiller : R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

« L'Académie en corps a beau le censurer  
Le public révolté s'obstine à l'admirer. »

Voilà ce que Disait Boileau dans ses « Satires IX ».  
Les temps ont-ils changé ?

Oui, si vous parlez du domaine scientifique ; oui, si vous parlez du domaine artistique ; oui, enfin si vous parlez de n'importe quel domaine. Tant que vous parlerez d'un domaine en particulier, vous constaterez que les temps ont connu d'innombrables innovations.

Lorsque vous réfléchirez sur ce que pensent les gens, vous constaterez qu'aujourd'hui comme hier, ... et demain, la sagesse existait et existera, de même que la sottise. Vous constaterez aussi que certaines idées sont les mêmes et que « sous le soleil il n'y a rien de nouveau » en ce sens.

Aujourd'hui, on parle de supprimer la censure, en ce qui a trait au cinéma. Certaines gens ne veulent pas une telle liberté ; d'autres, au contraire, sont en faveur d'une telle initiative ; l'autre partie, en classant les films selon leur valeur morale, voudraient un contrôle indirect.

**JE SUIS CONTRE LA CENSURE.**

Mes idées sur le sujet sont bien arrêtées, et je crois refléter là l'opinion de la majorité sur la question.

● Si je suis contre la censure, ...

c'est précisément parce que je considère qu'en notre XX<sup>e</sup> siècle, les gens sont supposés être suffisamment renseignés pour pouvoir juger eux-mêmes ce qui les porte aux « occasions », et ce qui ne les porte pas. Si vous me répondez que bien des gens ne sont pas renseignés, je vous dirai, ... « à qui la faute ? » — A-t-on des raisons aujourd'hui de ne pas être renseigné ?

● Si je suis contre la censure, ...

c'est que je considère qu'un film « coupé » est un instrument plus dangereux qu'il film présenté en entier. D'une part, un film « non coupé », est un film qui attire l'attention durant la durée du film, et qui certainement provoquera des idées contre morale qui, la plupart du temps ne durent pas plus longtemps que la séquence elle-même. D'autre part, un film censuré est un film qui mettra en branle ce qu'on appelle « imagination », et qui en fait, peut aller beaucoup plus loin que la réalité.

Un film censuré, seul l'individu peut dire exactement tout ce qu'il peut entraîner. Le film censuré, c'est le « sépulchre blanchi », c'est le « pharisien », c'est une grenade sous forme de poire juteuse.

● Si je suis contre la censure, ...

c'est que la censure va en quelque sorte contre la liberté. En effet, parce que vous jugez un film mauvais, cela ne signifie pas qu'il possède la même cote morale aux yeux d'une autre personne. Le jugement ou l'appréciation d'un film ne devrait pas être fait par quelques individus, ... quelle que soit leur personnalité. Ces cotes qu'on nous impose, pénètrent sur un terrain qui est propre à chacun. Selon le principe de liberté individuelle, ne devrait-on pas laisser le soin à chacun de décider du film à voir ou à ne pas voir ?

● Si je suis contre la censure, ...

c'est qu'elle ne cadre plus avec le stage de la pensée moderne. Les idées ont évolué. En effet, il y a cinquante ans, une mère de famille cachait comme une honte son état de grossesse. Aujourd'hui, la chose est considérée comme un honneur, un privilège que la femme ne craint pas d'afficher. Il y a vingt ans dans le Québec, aurait-on osé proposer l'idée d'un ministère de l'éducation qui enlève à l'Eglise, la main mise sur l'éducation ? Pourtant aujourd'hui, on n'hésite plus, et l'Eglise elle-même reconnaît que l'éducation incombe pour la plus grande partie, aux laïcs. Il y a trente ans, aurait-on toléré qu'une femme laissât entrevoir ses chevilles ? Qu'en est-il advenu de cette coutume aujourd'hui ?

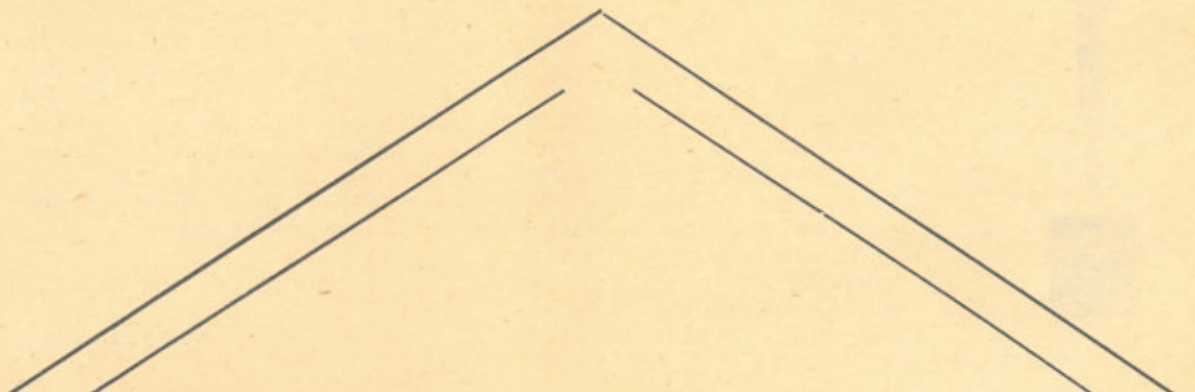
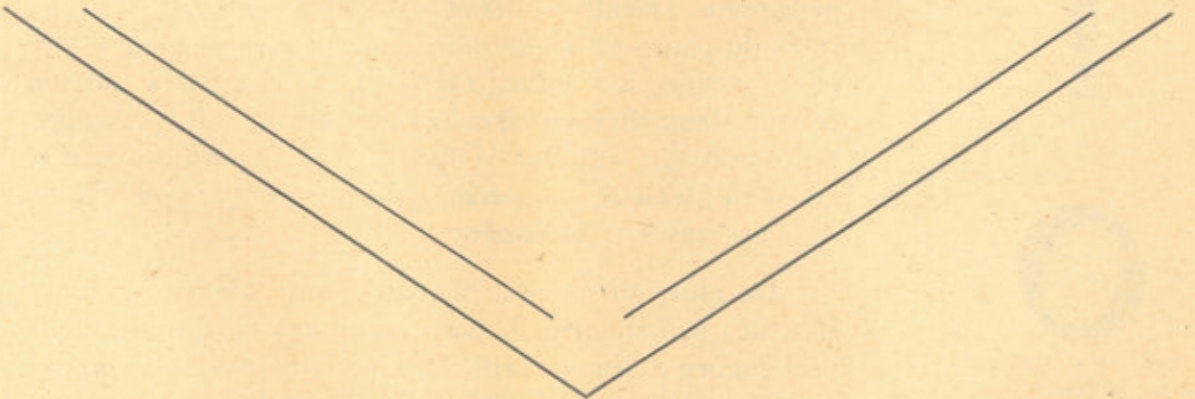
La pensée a évolué !

Les cadres dans lesquels nous vivons se sont élargis !

Pourquoi la censure, moyen désuet de conserver certaines valeurs traditionnelles ne serait-elle pas abolie ?

Gilles Blouin, Philo II.

# MOI ET LA CENSURE



# C - FRATERNITÉ -

# CLUB

Un profane ne peut s'imaginer ce que peut représenter l'organisation d'un club social pour la jeunesse de Bathurst. C'est un projet mûri depuis longtemps dans l'esprit des jeunes qui le voient enfin se réaliser sous les yeux. Révolue est l'époque des longues soirées perdues à ne rien faire. Le « Club Fraternité » donne maintenant à la jeunesse la possibilité de se divertir et d'occuper sainement ses temps libres.

La devise du club revêt un caractère très pratique : « Se divertir pour mieux vivre », s'est-on proposé. Voilà un idéal qui, tout en demeurant

imprégné de jeunesse, reflète le sérieux du groupe qui ne veut pas verser dans la futilité.

Le club est dûment constitué selon les exigences de la démocratie. La destinée du club est confiée à un président et à un conseil exécutif qui actuellement sont élus provisoirement. Le groupe possède aussi une constitution qui règle ses faits et gestes, et détermine les cadres. Voici quelques points susceptibles de fournir des renseignements précis sur la marche du club.

D'abord, pour faire partie du club, il faut être âgé de plus de 16 ans

et ne pas fréquenter un « High school ». Pour être accepté, une personne non initiée doit cependant être présentée par un parrain aux membres de l'exécutif qui jugeront, étudieront les possibilités pour le candidat de joindre le groupe. S'il est accepté, il devra payer la cotisation de \$1.00 pour se voir remettre la carte de membre.

Les rencontres se tiennent à la salle de la paroisse du Sacré-Coeur, une ou deux fois la semaine. Les activités sont essentiellement à caractère récréatif. L'ouverture officielle des activités du Cluf Fraternité se

fera lors d'une grande soirée dansante.

Le club tend aussi à respecter le plus possible la langue française et anglaise. Ceci permettra d'atteindre beaucoup plus de jeunes et d'en inviter un plus grand nombre à joindre le groupe.

A tout considérer, le mouvement s'avère intéressant et mérite encouragement. Il n'en tient qu'à nous d'en faire un véritable succès.

Jacques Légère,  
Philo II.

# É — Pour les ratés... ?

D  
I  
T  
O

Si simple (sans esprit) qu'un gars puisse être, quand on lui a marché sur les pieds assez longtemps pour que la coupe déborde, tout alors se dégonfle.

Ici, je prends la plume pour tous ceux que la question concerne ou concernera : une mise au point.

Je me lève ici contre cette réputation qu'on a bâtie, non seulement ici mais dans tous les milieux étudiants, autour des pédagogues, professeurs. On a beaucoup écrit, j'écris et on écrira encore, ... mais le poison y est encore, la tempête fait toujours rage.

Pour certains messieurs, cette profession ne constitue rien d'autre qu'une carrière «escalier de secours». Le phénomène n'est pas nouveau ! On a déjà dit que la pédagogie (faculté) n'était que pour les ratés ... les ratés du cours classique dont les capacités ne permettent pas d'accéder à d'autres carrières, ... les ratés qui ont échoué dans diverses facultés et pour qui la pédagogie représente un «sauver la face». Laissez-moi vous dire que «ne devient pas pédagogue qui veut». On est ou on n'est pas ... pédagogue.

**De plus**, qui vous a inculqué cette science que vous possédez actuellement ? Ne sont-ce pas de consciencieux pédagogues ? En agissant ainsi, ne faites-vous pas preuve de ce qu'on pourrait qualifier d'ingratitude ? Et ce qui est plus grave encore, c'est que vous le faites consciemment.

**De plus**, il ne faut pas juger de la valeur professionnelle d'une carrière par le nombre d'années d'étude qui nous y prépare. La Faculté d'Éducation n'a rien à envier aux autres Facultés. Dans bien des cas, pour les pédagogues-professeurs, les cadres — aspirations humaines — satisfactions personnelles — joies du travail — sont de beaucoup mieux remplis.

**De plus**, l'influence du pédagogue, acceptez-le ou non, n'est pas à discuter, sur le jeune homme du XX<sup>e</sup> siècle. Le maître, c'est un bâtisseur d'hommes ; il façonne, il taille une oeuvre remarquable ou ... effroyable s'il ne mérite pas son titre.

**De plus**, si vous jugez la valeur d'une profession en vous basant sur la rémunération qu'elle peut procurer aux membres qui l'ont embrassée, demandez donc aux curés ce qu'ils font dans l'enseignement ! Piètre façon d'être reconnaissants envers ceux qui ne craignent pas de tout mettre en oeuvre pour faire de vous des hommes vrais !

Je comprends très bien, messieurs, que vous ne craigniez pas d'afficher toutes les ressources que vous a prodiguées votre formation d'humanistes, mais faites-le ... adéquatement !

Sans parti pris ...

Jean-Guy Déry,  
directeur.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Si l'encre peut encore couler, permettez-moi de rédiger quelques lignes au sujet de votre dernier journal. C'est après la lecture de la première page que je me suis laissé emporter par un certain désir de féliciter les auteurs de ces articles.

D'abord, le premier article m'a plu et intéressé tout particulièrement pour la simple raison que je suis un chrétien qui désire vivre sa foi et autant que possible, la transmettre à ses frères, dans le plein sens du concile.

Regarder le baromètre spirituel dans un milieu étudiant comme le vôtre, c'est agir en adulte. C'est le signe d'une prise de conscience qui fait preuve de maturité. J'applaudis aussi ceux qui ont répondu franchement et sincèrement. Bienheureux les 15 ! C'est vrai. Et miséricorde aux 190 ! C'est encore vrai. — Et à ceux-ci je

voudrais demander s'ils connaissent vraiment le sens de la prière, surtout de celle qui précède une classe.

Je trouve très réelle la suggestion de Monsieur Thériault concernant le genre de prières. Elle me fait penser à ce grand mouvement qui veut donner aux laïcs, leur place dans l'Église. C'est là une occasion unique de s'y préparer comme étudiant.

Je profite de l'occasion pour féliciter les autres auteurs pour leurs écrits : sans oublier les élèves de Versification. Je voudrais leur dire de prendre de belles résolutions qui les garderont de faire, dans trois ou quatre ans, ce qu'ils reprochent actuellement aux étudiants de philosophie.

Au plaisir de lire votre prochaine publication.

Un ancien pas très ancien,

Benoît Duguay.

L'  
OPINION  
du  
LECTEUR

Le 12 janvier dernier, nous avons le bonheur de voir et d'entendre Gilles Vigneault par le truchement de la télévision.

Après avoir prêté ses chansons à Jacques Labrecque, voilà que Vigneault décide de quitter la chaire de professeur pour interpréter lui-même ses compositions. « En voici un autre qui va nous ennuyer » se disent certaines gens. Mais bientôt, après quelques apparitions à la télévision, on acclamait le poète. Il n'a pas de voix ; il fausse même parfois. Mais, ses chansons sont tellement simples et remplies de poésie qu'immédiatement nous

sommes captivés par le sens profond de ses mots.

## VIGNEAULT

Jack Monnoloy, Jean du Sud, Caillou, ... tous, des personnages que nous voyons vivre sous nos yeux avec leurs qualités et leurs défauts. Des noms fictifs ... mais des personnages combien réels !!

Né sur la Côte-Nord, à Na-

tashquan plus précisément, il a grandi parmi les pêcheurs et

les chasseurs. Vigneault veut partager son bonheur, et il y réussit très bien par ses chansons.

Il faut voir Gilles Vigneault pour l'aimer et l'apprécier. Ainsi, ceux qui ont vu son dernier récital télévisé, ont pu

apprécier le dynamisme et l'expression qu'il met dans

l'interprétation de ses chansons.

Vigneault, avons-nous dit, est un gars de chez nous. Mais chez nous, il y a « l'amour ». Or, ce poète n'a pas fait exception à la règle. Il a fait une chanson d'amour, ... mais

combien différente de ces monotonies que nous entendons quotidiennement. — « Quand vous mourrez de nos amours » : une chanson que nous devons écouter avec attention, car c'est une des plus belles, une des plus authentiques chansons d'amour de notre époque.

Qui que vous soyez, vous ne pouvez rester insensibles ... Vigneault, c'est une voix de vent, ... aussi un coeur de mouette ...

Le verrons-nous bientôt sur la scène de notre auditorium ?

## GILLES

# L'HOMME DU CORRIDOR ET "LA COÉDUCATION"

« QUELS AVANTAGES NOUS OFFRE LA COÉDUCATION ? »

L'éducation mixte, comme tout problème d'ailleurs, occasionne des controverses. D'une part, nous avons certains éducateurs (pas tous) qui s'y opposent. Serait-ce qu'ils préfèrent le « statu quo » à l'évolution ? D'autre part, nous avons des étudiants qui, pour un grand nombre, se prononcent en faveur d'un tel projet. Ils estiment que l'éducation mixte est un complément de formation et l'éducation qui leur est nécessaire.

Julien Cellard, Philo II.



La classe mixte, tout en occasionnant certains problèmes, présente de nombreux avantages. Pour ne faire mention que de deux, elle permet à l'étudiant d'apprendre à mieux connaître la jeune fille, et ceci sous son angle véritable, au travail, à l'oeuvre. Car la notion que peut se faire le jeune homme de la gent féminine à partir de sorties où la jeune fille paraît toujours « à son meilleur », ne saurait être que très superficielle. La présence d'une jeune fille dans la classe est peut-être le meilleur moyen d'activer le développement du sens social chez les étudiants, et de le faire éclore chez ceux (et il y en a, croyez-moi) qui en sont encore malheureusement dépourvus...

Gaston De Grâce, Philo II.

Notre époque, la femme n'est pas seulement destinée à une vie de ménage. Elle tient, à côté de l'homme, une place importante tant dans le domaine social que politique et économique. Enfin, ces mêmes portes qui autrefois n'étaient ouvertes qu'aux hommes, lui sont maintenant ouvertes. Pour cette raison, la coéducation prépare et les hommes et les femmes à mieux se comprendre, à mieux s'entraider, à mieux servir. Après un séjour de trois ans dans des écoles uniquement pour filles et plusieurs années dans des institutions qui composent des classes mixtes, je dois conclure que la coéducation est l'éducation la plus complète qu'on puisse recevoir.

Helinda-Rae Macdonald, Philo I.



Dieu créa l'homme et la femme, et il vit que c'était bon. Ailleurs, peut-être en a-t-on pensé autrement puisque certains hommes, laissés à eux-mêmes, n'ont trouvé autre chose que de séparer les sexes. Bien sûr, la coéducation pose un problème, mais il est contre nature de ne pas s'y soumettre, et les institutions séparées restent la plus lâche des solutions. De plus, elles n'arrangent rien, car la découverte de la femme pour le garçon, et vice versa, est une étape que tout être humain doit franchir, et vouloir retarder cette étape en séparant les sexes ne solutionne en rien le problème.

Hubert Lacroix, Philo II.

Je suis très en faveur de la coéducation. En effet, une classe mixte apporte certains avantages. On a dit et prouvé que la femme possède un coeur tendre, généreux. Ainsi, lorsqu'un garçon aurait un travail non terminé ou une leçon non étudiée, la présence d'une compagne pourrait lui être d'une très grande utilité. Un service en attire un autre...

Et puis, la présence d'une jeune fille en certaines occasions ne peut-elle pas redonner du courage au travail ou simplement constituer la cause d'une application plus marquée... ??

Michel Ouellet, Philo I.



Depuis ses origines, l'humanité est en marche constante. Depuis des milliers d'années, heure par heure, jour par jour, des progrès se réalisent dans la vie, la mentalité et les oeuvres des hommes. Nous pouvons dire que l'humanité existe pour progresser ; c'est sa condition de subsistance, sa raison d'être. Ce sera non seulement un progrès d'ordre physique et matériel que l'humanité accomplira, mais aussi un progrès dans le monde métaphysique,

sant, énorme. La machine facilite et multiplie indéfiniment notre action. D'une part, elle nous débarrasse d'un poids écrasant de travail physique et moral ; d'une part, elle accroît constamment l'efficacité de nos perceptions grâce au surcroît merveilleux qu'elle apporte à nos sens.

Comment donc s'empêcher d'être pleins d'admiration devant notre grandeur, nos progrès, notre oeuvre ? Certaine-

## PROGRÈS

## AVENTURE

spirituel. Combien de devises nous le déclament : « Vers l'avenir... Toujours plus haut », etc. Sans progrès, l'homme croupit, piétine et disparaît. Sa soif de nouveau, de progrès, va croissante au fur et à mesure qu'il avance. Où cela aboutira-t-il ? Nul ne peut le dire mais, quand l'homme aura fini d'avancer, c'est qu'il aura atteint son but et sa mission accomplie, il disparaîtra.

Toutes les tendances, si marquées qu'elles fussent, qui au cours du premier siècle de la révolution industrielle paraissent lier le progrès technique et la mentalité qu'il engendre à la réduction des initiatives individuelles et à la généralisation du conformisme, ont subi depuis quelques années un net renversement. Le retournement des tendances est visible non seulement dans l'emploi et dans la conception même des machines, mais aussi dans la nature des solutions qu'implique le machinisme moderne, et plus encore dans la conception nouvelle qui se dégage peu à peu de la science moderne en ce qui la relie aux problèmes industriels, aux problèmes humains et sociaux. Dans une humanité qui s'unifie sous pression, et où les divers organes tendent à prendre des dimensions universelles, il est inévitable que l'appareillage mécanique devienne envahis-

ment un danger existe : le rythme accéléré auquel se développent les bienfaits du progrès et leur introduction dans une société humaine insuffisamment préparée à les recevoir, ou trop lente à s'y adapter, ne nous semblent pas aujourd'hui sans périls. Il y a danger économique et militaire ; que ne tremblons-nous pas devant les menaces d'armes fantastiques ; comme le cours boursier est précaire. Toute augmentation de notre pouvoir d'action augmente nécessairement notre pouvoir de nuire. Plus nous avons les moyens d'aider et de soulager, plus aussi nous avons les moyens pour répandre la souffrance et la destruction. Mais qu'importe de vaines craintes ! Nous sommes lancés dans une grande aventure et, comme une boule de neige qui roule au long d'une pente, il nous est impossible de nous arrêter. Il faut courir le risque puisque le risque est la condition de tout succès. Il nous faut faire confiance à nous-mêmes et espérer que maîtres des secrets qui permettent le déchaînement des forces naturelles, nous serons assez raisonnables pour employer l'accroissement de notre puissance aux fins bienfaisantes prescrites par l'idéal chrétien : la paix à tous les hommes de bonne volonté.

Pierre Loïselle, Philo I.

# Charité et vérité

Le problème de l'unité des différentes confessions chrétiennes remonte à plusieurs années. En effet, en 1910, des missionnaires protestants dénoncèrent le scandale de nos divisions face au monde païen. L'idée, depuis lors, fit son chemin, prit racine dans des communautés chrétiennes de plus en plus nombreuses et finit par se donner un organe institutionnel en 1948 dans le « Conseil oecuménique des Eglises ».

Cet organisme groupe des délégués de plus de 160 communautés chrétiennes, appartenant aux grandes confessions non-catholiques. Ce conseil a tenu plusieurs assemblées conciliaires dont la première aux Indes en 1961.

L'Eglise catholique n'a point participé jusqu'ici à ces assemblées pour des raisons de foi dogmatique et pastorales. Mais depuis l'annonce du Concile

oecuménique par Jean XXIII, en 1959, un nouvel espoir est apparu. En effet le présent concile du Vatican s'oriente vers l'unité des Chrétiens, et la présence d'une soixantaine d'observateurs non-catholiques à ce concile, constitue un fait inouï depuis la Réforme.

L'Eglise canadienne n'a pas tardé à mettre en exécution le nouvel esprit d'unité mentionné dans les buts du Concile même. Et c'est ainsi qu'avec l'autorisation et sous l'impulsion de S. E. le cardinal Léger, Montréal est devenu un centre de vie oecuménique d'importance mondiale.

En effet de nombreux et importants faits ont eu lieu dans le domaine de l'oecuménisme depuis 1959 à Montréal. L'un de ces importants faits fut la création, au début d'octobre dernier, d'un centre d'oecuménisme. Le centre représente un endroit de rencontre, un lieu

d'accueil et d'échanges toujours disponibles. Le principal objectif du centre est de répandre auprès des catholiques l'esprit chrétien d'oecuménisme dans les différentes classes de la société.

Mais en quoi consiste cet esprit chrétien d'oecuménisme. Deux mots peuvent le résumer : Charité et Vérité.

Charité qui se manifeste dans notre amour pour le prochain tel qu'il est, avec ses préjugés, ses erreurs, ses fautes. Charité aussi dans la prière pour les frères séparés.

Et enfin Vérité sur nous-mêmes. Etre franc avec nous-mêmes. Etre capable d'admettre nos faiblesses et nos erreurs éventuelles en toute humilité.

Ici au collège, on pourrait se demander si vraiment cet esprit chrétien d'oecuménisme existe. Si vraiment chaque élève s'efforce de faire régner cette cha-

rité et cette vérité dans son milieu étudiant.

Nous sommes des étudiants chrétiens, donc ne craignons pas d'accepter généreusement la conversion à une vie chrétienne authentique ; vivons les exigences évangéliques d'une façon plus pure et mieux adaptée à notre temps. Sachons avoir à l'égard de nos confrères des sentiments de respect et de charité.

Efforçons-nous de voir en eux-ci les qualités qui forment leurs personnalités.

Tout ceci aura pour nous un double effet. D'abord il nous permettra d'acquiescer une plus grande compréhension de notre christianisme. Et enfin contribuera à faire de notre milieu d'étudiant un endroit où il fera bon vivre.

Edouard Roy, Philo I.



# S o L i T u D e

Toi qui pleures parce qu'aucun oeil ne retourne ton sourire,  
Tu n'es pas seul ; il y a tes larmes !

Toi qui hurles ton instinct sur les trottoirs  
Pour attirer des copains, le temps d'un plaisir,  
Tu n'es pas seul : il y a ton rire faux !

Toi qui te sers de tes poings,  
Pour affirmer ta réalité  
Et te venger du destin,  
Tu n'es pas seul ; il y a ton sang !

Toi qui bouleverses la nature,  
Croyant qu'ainsi étourdies,  
Elle et ses créatures désorientées  
Iront se jeter dans tes bras,  
Tu n'es pas seul ; il y a ta folie !

Toi pour exister  
Irais même jusqu'à tuer ;  
Qui, pour enfin croire — ultime tentative —  
Inspirer un peu de regret,  
N'hésiterais pas devant le suicide,  
Tu n'es pas seul ; il y a ton désespoir !

Vous et moi, nous ne sommes jamais seuls ;  
Il y a en nous cette sombre dualité !

Cette dualité  
Du moi et de l'autre,  
Ce combat  
Entre ce qui est  
Et ce qui voudrait être,  
Créent un ennemi incessant,  
Qui nous accompagnerait  
Même au désert.

Jean Gagnon

## Ma Vie

MA VIE EST UN CHEMIN SI GRAND,  
CHEMIN TORTUEUX QUE JE SUIS,  
EN M'Y PERDANT, EN M'Y LASSANT,  
MAIS QUE JE GARDE PAR ENVIE.

DIEU, TU ME VOIS SUR CETTE ROUTE,  
TU M'Y GUIDES SELON TES GOÛTS.  
OUI, TA VOLONTÉ EST SANS DOUTE,  
JE LE VOIS BIEN, JE NE SUIS PAS FOU.

TU M'AS MIS DANS TA CRÉATION,  
CECI, SELON TON PLAN D'ACTION.  
CE QUE JE FAIS, TU LE VEUX BIEN.

UN JOUR, TU VIENDRAS ME CHERCHER,  
ET MA VIE NE SERA PLUS RIEN,  
SI CE N'EST QUE D'ÊTRE JUGÉ.

GENS SOUMIS

## L O R D BATHURST

**A**u début de la colonisation canadienne, les rivières et les baies recevaient d'abord des noms ; les villages, qui surgissaient par la suite étaient situés pour la plupart sur le bord des rivières et par conséquent portaient les mêmes noms que ces rivières. C'est ainsi que Bathurst, à sa fondation, portait le nom de « Paroisse Nipisiquit ». (1)

En 1795, la première église, dédiée à saint Pierre, fut construite à Nipisiquit ; cette paroisse devint alors « Village Saint-Pierre ». En 1812, Monseigneur Plessis, de Québec, visita Caraquet et Bathurst ; il dut remarquer que l'église de Caraquet était aussi dédiée à saint Pierre. Ceci ne devait pas exister puisque, tel qu'écrivit : « Les Saints Canons prévoient que chaque paroisse d'un même diocèse sera dédiée à un différent patron. » Cette même année, l'église Saint-Pierre devint église Sainte-Famille.

Peu après, le village Saint-Pierre devait perdre lui aussi son nom en faveur de celui de Bathurst. M. Howard Douglas, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick (1823-1831), choisit ce nouveau nom en l'honneur du comte de Bathurst, secrétaire pour les Colonies dans

le cabinet de Londres. Ceci semble être un geste providentiel.

Le premier chef anglais de la colonie à permettre à l'évêque de Québec de porter officiellement le titre d'évêque catholique romain fut ce même comte de Bathurst. Quand Monseigneur Chiasson, en 1938, prit officiellement le titre d'évêque de Bathurst, dans un discours de bienvenue, on rappela que « Bathurst était indiqué par la province comme siège épiscopal, le comte de Bathurst ayant été très sympathique et même généreux pour les évêques catholiques. »

En 1946, Maurice-E. Bathurst fut le premier descendant direct de ce comte de Bathurst à visiter la ville. Il était délégué officiel de l'Angleterre aux Nations Unies de New York. Le collège de Bathurst, qui était alors l'Université du Sacré-Coeur, honora Monsieur Bathurst en lui décernant un doctorat en droit. Ce même soir, il assista à un banquet qui lui était offert par la ville de Bathurst.

Helinda-Rae Macdonald,  
Philo I.

(1) Cf. registres de la paroisse Sainte-Famille, datant de 1798.

# COFFIN - "Tu es ACADIEN"

O  
U  
P  
A  
B  
L  
E

Vers la fin du mois de mai de l'année 1953, trois américains quittaient l'Etat de Pensylvanie, afin de se rendre chasser dans la brousse gaspésienne. Venant comme touristes, ils envisageaient de se délasser un peu, d'après un plan qu'ils s'étaient tracé ; pourtant, un point n'avait pas été prévu... leur mort. Deux ans plus tard, un homme devait être pendu pour l'avoir causée ; six mois après la pendaison de ce meurtrier, un livre à sensation était publié : « Coffin était innocent » ; et huit ans plus tard, un deuxième livre : « J'accuse les assassins de Coffin ». Avec ces deux livres, l'auteur, Jacques Hébert, essaie de prouver l'innocence de celui qui fut trouvé coupable par la justice ; il fait emploi de preuves verbales, c'est-à-dire qu'il s'appuie sur ce qu'il a fait dire aux gens. Dans cet article, je démontrerai la superfluité de ses principales preuves.

**L'ARGENT**

Il fut prouvé au cours du procès que Wilbert Coffin avait dépensé durant son voyage à Montréal, \$650.00, et que toute cette somme était en coupures américaines. Il fut aussi prouvé que Lindsay possédait environ \$900.00 lorsqu'il quitta les Etats-Unis. Monsieur Hébert accepte le fait que Coffin ait dépensé cette somme, mais avance que cet argent provient du fait qu'il ait recueilli l'argent que certaines personnes lui devaient. J'accepte le fait qu'on ait pu lui devoir \$650.00, et qu'on lui ait remboursé cette somme. Mais, ne trouvez-vous pas étrange que tous aient payé avec des coupures américaines dans un temps (mi-juin) où l'on ne trouve pratiquement aucun américain en Gaspésie ??

Monsieur Hébert nous dit que Lindsay a sûrement quitté les Etats-Unis avec plus de \$900.00 dans ses goussets. Pour avancer ce fait, il s'appuie sur ce que les amis de ce dernier lui ont déclaré. Pourtant, sa femme est positive et certaine sur la question : son mari n'avait pas un gros montant d'argent (\$1,000.00 au plus) lorsqu'il laissa sa demeure. Cette preuve n'aide pas Jacques Hébert. Alors, il s'en défait en disant que sa femme ne s'occupait jamais des affaires de son mari. Tous les amis de la famille Lindsay savaient ce que son portefeuille contenait avec certitude, mais sa compagne de vie... l'ignorait. Laissez-moi rire !! Lindsay divulguait à tout le monde le montant d'argent qu'il avait en poche, mais le cachait à sa femme !!! Pour Jacques Hébert, les amis de Lindsay sont infaillibles... sa femme est ignorante.

**L'INDIEN JOHNSON**

Il y a deux ans, un indien de la région de Toronto se fait arrêter pour vagabondage à Miami. Peu de temps après son arrestation, il se déclare l'assassin de deux des trois américains pour lesquels Coffin avait été pendu. Le voilà le meurtrier que Hébert cherchait ; il n'y a plus l'ombre d'un doute !! On lui fait subir un examen au moyen du détecteur à mensonge : le test est négatif. Mais, c'est un indien ; ceci nous donne donc une porte de sortie. En effet, il se souvient qu'en deuxième année, l'institutrice lui avait dit que les indiens n'avaient aucun sentiment. Ce Monsieur Hébert, un homme supposé intelligent, y croit encore.

Voyant que son livre serait assez long, Monsieur Hébert a oublié, par mégarde croyez-le, que ce même indien n'a pas pu indiquer, sur une carte du Québec, l'endroit où se trouvait la Gaspésie. Monsieur Hébert n'aborde pas le sujet, car ce n'est pas assez important. Il ne parle pas non plus du fait qu'on ait prouvé, d'une façon absolue, que cet indien se trouvait à Toronto au moment du crime et non à Bathurst, comme il essaie de le démontrer.

**COFFIN A-T-IL PU TUER LES TROIS CHASSEURS ??**

Jacques Hébert dit « NON ». Pierre Blanchard dit « OUI ». L'auteur du livre « J'accuse les assassins de Coffin » dit qu'un seul homme n'aurait pu tuer les trois hommes si bien armés. Pouvons-nous avoir meilleure preuve pour contredire cette affirmation que le meurtre du président Kennedy ?? Celui-ci était entouré d'environ cent policiers armés jusqu'aux dents et préparés à toute éventualité. Par contre, ceci n'a pas empêché un homme de tirer trois balles en direction du président avant qu'un seul policier ait pu faire un geste.

Alors, qu'est-ce qui aurait pu empêcher Coffin d'entraîner un des chasseurs dans un piège, pour ensuite tuer les deux autres à bout portant ?? NON !! Jacques Hébert aime mieux croire le fait que ce fut un indien (qui se trouvait à Toronto) qui a tué les trois chasseurs.

**CONCLUONS...**

Toutes les preuves qu'Hébert apporte peuvent être défaits comme ses trois principales. La jeep a-t-elle vraiment existé ?? Peut-être ! Mais ce n'est sûrement pas une preuve convaincante ! Le fait que cette jeep ait quitté Bathurst deux jours durant, ne veut nécessairement pas dire qu'elle fait partie du crime.

Monsieur Hébert veut une enquête ; il en aura une, et j'espère que l'on verra une fois de plus la justice triompher et démontrer aux citoyens de l'Etat du Québec, qu'elle a accompli son devoir en faisant payer Wilbert Coffin d'un crime dont lui seul pouvait être l'auteur.

Pierre Blanchard, Philo II.

Le grand courant de pensée qui fait présentement couler beaucoup d'encre au Québec, est celui du séparatisme. Leur problème serait peut-être de beaucoup simplifié s'ils parlaient d'abord du patriotisme. Je ne veux nullement m'entretenir de ce problème ici, mais d'un sujet d'une plus grande importance pour nous au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire du patriotisme acadien. Le peuple acadien, tout en faisant partie de la patrie canadienne, jouit d'une nationalité distincte.

Parler de patriotisme au XX<sup>e</sup> siècle, c'est peut-être un peu osé puisqu'on a presque banni ce mot de notre vocabulaire. On a une vague idée du patriotisme. Certains s'imaginent qu'on ne peut être patriote qu'en défendant sa patrie en cas de guerre. Mais en fait, le patriotisme ne se limite pas à cela. Nous avons bien d'autres devoirs envers notre patrie. Mais avant de continuer, savons-nous ce qu'est notre patrie ? Nous en avons une, c'est un fait, ... mais ensuite ? Pour plusieurs, l'Acadie est un terme plutôt vague ; certains la situent à Moncton, le prétendu coeur de l'Acadie. En réalité, l'Acadie est composée des provinces maritimes. Les Français venus de France et qui s'établirent à Port-Royal en 1605, furent les premiers Acadiens. Mais la déportation de 1755 les a dispersés, et on retrouve maintenant des Acadiens même en Louisiane et au Québec. Les Acadiens sont dépositaires d'une langue, d'une culture, d'un folklore, de traditions qui leur sont propres et le véritable patriotisme consiste à répandre et à développer ces richesses. Faire preuve de patriotisme, c'est donc lutter pour conserver et préserver traditions, langue et religion. Mais encore, faut-il connaître et apprécier les riches-

ses que nous ont léguées nos ancêtres. Tout acadien bien né, aime et respecte sa patrie, mais son devoir ne se limite pas à cela : il doit travailler pour elle afin qu'elle puisse se développer. Nous ne naissons pas patriotes, mais ce sentiment se développe chez nous. Pour aimer, nous dit-on, il faut d'abord connaître. Et comment connaître sinon en étudiant l'histoire de notre patrie ? Est-ce parce que celle-ci manque d'intérêt ? Evidemment pas, car elle est des plus riches en action et en événements dramatiques. Alors, est-ce simplement par apathie ??? Si oui, il est grandement temps de nous réveiller et de prendre conscience de nos devoirs comme Acadien. C'est à nous, la jeunesse acadienne, de sortir de notre torpeur et de devenir de véritables patriotes. L'Acadie a besoin de nous. On dit souvent et on déplore ce fait que le Nouveau-Brunswick manque de compétences et est une province pauvre : mais que faisons-nous pour y remédier, sinon qu'aussitôt nos diplômes acquis, nous nous dirigeons vers les autres provinces afin de faire bénéficier les autres de ce que l'Acadie a tant besoin. Est-ce là du patriotisme ? A ses débuts, l'Acadie a eu de véritables patriotes ; c'est grâce à eux que la survivance française a été possible. D'autres dangers la menacent et elle a encore besoin de notre aide et soutien.

Aimons donc l'Acadie ! De ce fait, nous serons patriotes... des patriotes d'action qui sauront rendre notre Acadie prospère et féconde en hommes généreux.

Bérénice Haché,  
Philo II,  
Collège Jésus-Marie,  
Shippagan, N.-B.

**C. & S. BOTTLING WORKS**  
JOHN CORMIER, prop.  
Manufacturier des liqueurs  
COCA-COLA  
290, rue Demerisque  
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

**CANADIAN TIRE CORPORATION**  
237, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-3756

**ROLY'S DRY CLEANING**  
NETTOYAGE À SEC  
111, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4104

**FRANK HAY LIMITÉE**  
VÊTEMENTS POUR HOMMES  
263, rue KING, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4515

**CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED**  
Contractors - Contracteurs  
Engineers - Ingénieurs  
195, RUE MAIN,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4401

**SALON DE BARBIER "Chez Lévesque"**  
233, rue Main, Bathurst, N.-B.  
4 CHAISES 4  
Pour rendez-vous : LI 6-3795

**KENT SALES**  
211, rue St-Georges  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-2715

# NOTRE CULTURE EN PÉRIL

L'élément acadien au Nouveau-Brunswick compte 38% de la population et 50% du groupe d'écoliers. Pourtant, aucun symptôme ne porte à croire qu'avant très longtemps, une école normale viendra donner à nos instituteurs et institutrices une formation adéquate : formation indispensable pour transmettre à la moitié de la population écolière de la province une culture qui soit la leur.

A maintes reprises, dans des rapports au cabinet de l'Assemblée législative de Frédéricton, l'Association Acadienne d'Éducation montra aux ministres la nécessité urgente d'une école normale strictement française dans la province. Tout fut sans résultat apparent ; aussi bien dire sans résultat.

Pourquoi une école normale ? Nos amis de langue anglaise diront bien : « C'est un plaisir de vous avoir avec nous au "Teachers' College", car durant votre séjour ici, vous avez le loisir de nous faire bénéficier de la culture héritée de vos vaillants pères ! » C'est peut-être vrai... mais sachons-le : une culture finit vite par se perdre. Si nous naissons Acadiens, rien ne prouve que nous le resterons ! Et le cas est grave lorsqu'il s'agit là de ceux qui dans quelques années seront responsables de l'éducation scolaire des jeunes de 6 à 17 ans.

Il ne suffit pas, sur les bancs de l'école, de se remplir l'intelligence avec des notions d'arithmétique, de français ou d'histoire ; mais un jeune Acadien se doit de recevoir du professeur un esprit et une culture qui fassent évoluer en lui l'amour de son patrimoine.

Si le professeur ou l'institutrice a fait son cours pédagogique dans un milieu anglais comme le cas existe actuellement, il est absurde de se créer l'illusion qu'il pourra donner le minimum de cette culture acadienne ; l'expérience déjà nous l'a démontré.

La motivation qui a soutenu l'A.A.E. dans toutes ses démarches auprès du gouvernement, c'est la conviction qu'il ne suffit pas de conserver l'esprit de la race acadienne, mais c'est un devoir pour tout patriote de le « développer » à son maximum ; et ce n'est qu'avec une école normale acadienne que les futurs instituteurs le feront. Incidemment, les Anglais ont autant que nous à perdre dans cette situation alarmante. Car, si au lieu de dépenser tant d'énergie intellectuelle à étudier dans un milieu et avec une langue qui ne sont pas les leurs, nos futurs instituteurs acadiens pouvaient acquérir au maximum leur propre culture, celle de leurs élèves seraient d'autant plus forte : plus tard l'élément acadien prendrait de l'ampleur et finalement, ce serait toute une province « biculturelle » qui bénéficierait de cet avancement. Mais sans cela, on peut encore douter de l'essor de la minorité qu'est l'Acadie.

La session actuelle de l'Assemblée législative nous apportera-t-elle une école normale ? Nous apportera-t-elle au moins quelque espoir ? Espérons de toute façon que les vingt-cinq années de prières de l'A.A.E. seront récompensées par une concrétisation quelconque.

Gilles Guérette,  
Philo I.

# JE PENSE DONC JE SUIS

Un jeune homme qui grandit, étudie et travaille, guidé par un certain idéal, réussira dans la mesure où il arrivera à pouvoir penser, réfléchir et se former une opinion personnelle qu'il pourra par la suite exprimer librement à son entourage.

Qu'attend-on d'un jeune homme qui termine un cours classique ? Nous voyons en lui un homme doué d'une certaine science et d'une bonne culture, mais nous espérons y trouver surtout un quelqu'un qui a des convictions et des idées personnelles, ... en définitive, un individu capable de se former une opinion, de l'exprimer et de la défendre.

Où en sommes-nous dans la formation de notre opinion ? Profitons-nous pleinement de notre cours classique en ce qui concerne la formation de notre esprit et de notre jugement, éléments indispensables à la formation d'opinions personnelles ? Je crois que... non ! Et ceci est bien à déplorer. — Vous me trouverez peut-être bien catégorique, mais vous n'avez qu'à observer autour de vous, en classe, en récréation, à la maison ; est-ce que ce ne sont pas toujours les mêmes idées et les mêmes mots qui reviennent dans chaque conversation ? Etes-vous personnels quand vous discutez ? Est-ce que ce sont vos idées que vous défendez, ou bien les idées des autres que vous avez entendues ici et là, et qui vous semblaient conformes à la vérité ?

Par exemple, quels sont ceux qui sont spontanément capables d'exprimer leur opinion personnelle sur une question posée à l'improviste ? Ils ne sont pas nombreux ceux qui cherchent à se former des idées bien à eux sur des sujets d'actualité. On se contente de gober ce que disent les journaux ou la télévision : on est satisfait du superficiel.

La grande raison de cet état de choses, assez général chez les jeunes, est un laisser-aller vers la facilité, un manque d'esprit de recherche et surtout une absence de curiosité intellectuelle : on ne se pose pas de questions ! C'est bien plus facile et moins fatigant, mais ce n'est certes pas le signe d'un esprit

adulte et d'une riche personnalité. Il faudrait donc nous poser cette question : suis-je personnel ? » Ai-je cette curiosité intellectuelle qui me pousse à ne pas laisser un problème de côté avant d'avoir satisfait mon esprit et de m'en être formé une idée personnelle ? Si non, il faut être réalistes et essayer de comprendre que la réussite ne viendra que lorsqu'on aura acquis à force de travail et de persévérance, cette curiosité intellectuelle qui pousse l'individu à se poser des questions, et par là, à se former des idées personnelles.

Il est donc très important de se porter avec enthousiasme sur les occasions qui nous sont constamment offertes d'exprimer notre opinion, soit en classe, sur la cour de récréation, dans le *Filanzano* ou dans tout autre moyen d'expression. Mais comme nous vivons en société, il y a des lois qui régissent les actes des hommes entre eux. Il est une chose très importante qu'il ne faut pas oublier : la liberté d'expression et avec elle, le respect de l'opinion d'autrui.

La liberté d'expression ne signifie pas que nous pouvons dire n'importe quoi et n'importe quand. Au contraire, elle donne le droit à l'individu d'exprimer ses idées personnelles et de contribuer ainsi à l'épanouissement de la société. De cette loi découle le devoir de respecter l'opinion d'autrui. Nous pouvons différer d'opinion avec un autre ; nous devons alors discuter avec lui et non pas le ridiculiser ou l'insulter, ce qui est la marque d'un esprit étroit. Parce que l'opinion d'un homme est le reflet de sa personnalité, il n'est pas plus juste de décrier son opinion que de détruire cette personnalité.

Qu'est-ce qui caractérise un homme de la société ? Qu'est-ce qui fait son nom ? Ce sont ses idées personnelles, son opinion qu'il sait répandre avec jugement et habileté. Nous serons dans la société des hommes respectés et influents dans la mesure où nous aurons appris, dès le début de nos études, à être personnels et à cultiver notre curiosité intellectuelle.

Guy Lachance,  
Philo II.

## PEARSON

## DIPLOMATE

On a souvent dit de M. Pearson, avant qu'il ne devienne premier ministre du Canada, qu'il n'était pas fait pour la politique, mais pour la diplomatie. Depuis son ascension au pouvoir, M. Pearson a cependant, à plusieurs reprises, eu l'occasion de démontrer que ce talent pour la diplomatie pouvait lui être très utile en politique. Dernièrement encore, les citoyens canadiens ont eu l'occasion de constater l'habileté avec laquelle leur premier ministre s'est tiré d'une impasse qui aurait pu porter un dur coup à son gouvernement.

L'aventure débuta le 12 janvier (l'année dernière), dans le comté de Scarborough (Toronto), lorsque M. Pearson, alors chef de l'opposition officielle, déclara que le Canada « se devait » d'honorer ses engagements nucléaires. Le 25 janvier, M. Pearson exposait sa politique nucléaire devant la Chambre des Communes. Lors de la campagne électorale qui suivit la chute du gouvernement conservateur, le soir du 5 février, le chef du parti libéral ba-

tailla vivement pour l'acquisition d'armes nucléaires.

Enfin, le soir du 8 avril, M. Pearson remportait la victoire, mais une victoire incomplète, puisque son parti n'avait tout juste obtenu que le nombre de sièges requis pour la majorité en chambre. Plus de la moitié de la population canadienne venait ainsi de signifier qu'elle ne voulait pas d'armes nucléaires sur son sol. D'autre part, M. Pearson se devait d'honorer les promesses qu'il avait faites à la nation canadienne et surtout aux Américains qui ne lui avaient pas caché leur sympathie. Dès sa venue au pouvoir, le nouveau premier ministre se trouvait dans un terrible dilemme. C'est alors que l'on vit pour la première fois le diplomate apparaître à travers le politicien. Pour concilier les deux courants d'idées qui existaient au pays et aussi pour ne pas faire un pied de nez à nos voisins, M. Pearson annonça que notre pays honorerait ses engagements nucléaires pour le moment, mais s'en dégagerait peu à peu pour en revenir aux armes classiques.

D'un côté, M. Pearson acceptait d'acquiescer des armes nucléaires pour nos forces armées, dépendant ainsi une forte somme d'argent dont notre pays avait un très grand besoin, et d'un autre côté, il promettait de nous débarrasser le plus tôt possible de ces dangereux engins.

La solution ne manquait pas d'originalité et surtout d'ingéniosité. Cependant, elle ne réussit pas à apaiser la « fièvre anti-nucléaire » qui s'était déclanchée dès le début de la campagne électorale. Des protestations commencèrent à affluer d'un peu partout au Canada ; des démonstrations s'organisèrent. Ce n'était pas certes le temps de venir entreposer chez nous des ogives nucléaires. Aussi, la livraison de ces fameux engins fut-elle à plusieurs reprises remise. Enfin, quand les esprits furent apaisés et que la question des armes nucléaires fut tombée dans l'ombre, M. Pearson jugea le moment favorable de s'acquiescer de nos engagements nucléaires. C'est ainsi qu'avec les premiers jours de la nouvelle année, nous recevions les pre-

miers chargements d'ogives nucléaires. Pour un cadeau du nouvel an, c'était tout un cadeau !!

Cependant, M. Pearson craignait toujours de voir renaître les sentiments antinucléaires. Aussi s'arrangea-t-il pour que ces livraisons se fassent le plus discrètement possible. Une très petite partie de la population seulement eut connaissance de ces livraisons. Même la presse, sauf quelques rares exceptions, resta muette. M. Pearson se tirait donc avec succès d'un mauvais pas qui aurait pu s'avérer fatal à son gouvernement minoritaire.

Combien de temps M. Pearson pourra-t-il manoeuvrer aussi habilement sans voir l'affaire du 5 février 1963 se répéter ? Seul l'avenir nous le dira. De toute façon, M. Pearson demeure « un diplomate dans une peau de politicien », comme le dit la chanson.

Jean-Eudes Hébert,  
Philo II.



# LE COIN DES ANCIENS

## SOUPER DES ROIS

A l'occasion de la fête des Rois, en plus des professeurs du collège, nous avons invité un certain nombre d'anciens de la région de Bathurst. Il en sera de même chaque année. C'est une occasion de revoir nos anciens et de leur faire nos souhaits.

La plupart des professeurs et leur dame nous ont donc fait le plaisir de souper avec nous : c'est-à-dire M. Pothier, Laplante, Blanchard, D. Egan, R. Melanson, M. Leblanc, C. Duguay, Dr Emery White, médecin de la maison, Mlle Yvonne Vautour, garde-malade, Mlle Suzanne Léger, secrétaire. Parmi les anciens, il y avait le président de l'Association, le juge Dumaresq, Azarias Doucet, Willie Boisvert.

Au moment de la réception, chacun tira un billet pour sa place au réfectoire. Un des billets désignait le roi et un autre, la reine de la soirée. On couronna ainsi M. Azarias Doucet et Mme Théophane Blanchard.

Après le souper, parties de cartes au salon, suivies d'un goûter.

## PLANS

Nous avons entrepris de renouveler l'Amicale de Moncton et celle de Dalhousie. L'Amicale d'Ottawa s'est organisée au courant du mois de novembre dernier. Le secrétaire compte visiter Frédéricton dans le courant du mois de février, et Chicoutimi en mars.

Nous nous mettrons prochainement en communication avec les finissants des conventuels 1954 et 1944 pour les inviter à la réunion générale qui aura lieu vraisemblablement les 27 et 28 juin. Les finissants en commerce de ces deux années seront également contactés.

**J'ATTENDS TOUJOURS DES COMMUNICATIONS DES ANCIENS QUE NOUS POURRIONS FAIRE PARAITRE DANS CE COIN.**

R. P. Léopold Laplante, sec. de l'Association des anciens.

# NECROLOGIE

## Jean-Alfred LEBLANC, tué dans un accident de travail.

Jean-Alfred Leblanc, 35 ans, fils de Mme Alfred Leblanc, de Campbellton, est mort dans un accident de travail le 21 janvier, à Toronto.

Il est un ancien élève du collège de Bathurst, ayant fréquenté cette institution de 1945-1947.

Marié à Edith Surette, de Sunny Braie, il avait deux enfants, Paul, 5 ans, et Claude, 2 ans.

Outre sa mère, sa femme et ses deux fils, la victime laisse deux frères, Raynald, de Moncton; Roland, étudiant au collège de Bathurst; ainsi que quatre soeurs, Mme Gérald-W. Leblanc (Flore-Yvonne) de Moncton; Mme Dr Edèse Bujold (Donalda) de Dalhousie; Mme Sr Blair Gautreau (Emeida) de Montréal; et Mme Edgar Doucet (Bernadette) de Campbellton.

Originaire de St-Joseph, Moncton, M. Leblanc travaillait à Toronto depuis quelques années. Il a été écrasé sous une poutre détachée au moment où on l'apposait à la coque d'un navire.

Le personnel du collège offre ses condoléances à la famille éprouvée.

## G.-E. NADEAU, maire de St-Léonard, succombe à une crise cardiaque.

Le maire G.-Enoïl Nadeau, de St-Léonard, est décédé le 23 janvier, à la suite d'une crise cardiaque.

Il était hospitalisé à l'Hôtel-Dieu d'Edmundston depuis une journée. Le défunt était âgé de 50 ans et 10 mois.

Il était le fils de feu M. et Mme E.-P. Nadeau, de St-Léonard.

Il laisse dans le deuil, sa mère, Mme E.-P. Nadeau, de St-Léonard; une soeur, Mme Robert-I. Thériault; un frère, M. B. Fernand, maire de la cité d'Edmundston.

Le maire G.-Enoïl Nadeau était un diplômé de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, où il obtint son B. A. et de la Faculté de Droit de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Il était élu maire de St-Léonard en 1961. Il exerçait cette fonction depuis. Il faisait partie de l'exécutif de l'Union des Municipalités du Nouveau-Brunswick. Il était aussi membre du Barreau du Madawaska. De plus, il était légionnaire et un Chevalier de Colomb au 3e degré.

Nos condoléances à la famille.

# QUEL destin !

# M. ALLKNOW

Les premiers jours de mon arrivée sur cette terre, j'étais beau ! Mes dimensions étaient d'une justesse incomparable. Tout le monde admirait mon vernis qui cachait mon « dessous » de toute souillure, et me protégeait contre les malpropretés extérieures.

Ah !! Que j'étais fier de moi ! On me trouvait d'une élégance sans pareille. Mes rêves étaient grands puisque j'attendais l'acheteur, le « millionnaire » qui saurait m'employer de façon honorable.

Un jour, je me sentis soulevé et brusquement lancé contre un mur. Je constatai, revenu de ma surprise, qu'on m'avait déposé « tout doucement » au milieu d'un groupe de copains.

Je demandai à mon voisin :

— Où va-t-on ?

— Au collège de Bathurst, riposta ce dernier.

Un camion nous transportait. Il était rude pour nous tous. Il nous semblait être un tyran, un malfaiteur qui force de pauvres gens à prendre l'outil pour travailler. Après quelques heures de route, le cadran s'arrêta devant un édifice. On nous débarqua là avec une rudesse indicible et, sans précaution. Quelques-uns pleuraient; d'autres demeurèrent calmes, dans l'at-



tente peut-être d'un malheur très proche.

Nous étions au collège afin de remplir une mission du genre « appui pour étudiant ».

Maintenant, je suis malmené. Quelques-uns me frappent; d'autres m'égratignent, tandis que certains me donnent des coups de pieds et souvent des coups de poing. Pourtant, je suis leur plus humble serviteur. Je fais tout ce que je puis pour plaire à mes employeurs. Si j'interprète les faits comme ils sont, je suis un « esclave », ... d'une société d'étudiants, et ... ra-

res sont ceux qui apprécient l'important rôle que je joue auprès d'eux.

Je me nomme Monsieur Pupitre, et on me traite sans aucun respect. Je demeure toujours à l'attention, tout comme un militaire prêt à faire feu ...

On s'assoie sur moi; je craque parfois, et ceci me cause une telle douleur que j'aimerais pouvoir lancer ces « mal-éduqués » par la fenêtre. Souvent, les tempes me semblent éclater: deux ou trois messieurs viennent me marcher dessus, et ... se pré-

cipitent sur moi comme si j'étais indestructible. Qu'est-ce que je leur ai fait ??? Je ne suis qu'un pauvre bureau qui désire seulement rendre service.

Un jour, une jolie demoiselle vint s'asseoir sur moi. J'avais honte ... parce que j'étais d'une tenue négligée; mon odeur était indésirable. On m'avait alors tailladé de coups de couteau. Or, la jolie demoiselle me regarda, remplie d'étonnement et de pitié; elle voyait mes amis dans les mêmes conditions que moi. Eprouvait-elle de l'inquiétude à notre sujet ?

Puis ... elle sortit.

Elle demeura près de nous à peine quelques instants, et l'expression de son visage, la bonté de son regard semble demeurer encore dans nos coeurs. Elle n'est que souvenir ! Souvenir heureux, inoubliable, qui ne nous quittera jamais, mes compagnons et moi.

Depuis, rien n'a changé; nous sommes encore dans un état déplorable. Heureux sera le jour qui nous verra délivrés de cette classe d'étudiants sans pitié !!!

Hermel St-Amand, Philo I.

— Quoi de neuf, M. Allknow ?

— Peut-être, Nazaire !

— Alors, racontez !

— Un homme entre chez un dentiste et demande : « Combien en coûte-t-il pour se faire extraire une dent ? » Le dentiste répondit : « Trois dollars, Monsieur. » Le patient ajouta : « Je n'ai pas cette somme, mais « slackey-la moi » pour 50 cents. »

Jean-Pierre arrive à la maison de retraite et rencontre le prédicateur qui lui demande : « Etes-vous venu en retraite, mon ami ? » Tout confus, Jean-Paul lui répondit : « Non, je suis venu à pied. »

Pierre entre dans un autobus de Montréal et prend un siège sans acheter son billet. Le conducteur lui crie : « Votre billet, Monsieur. » Et Pierre de lui répondre : « Je n'en prends pas; je ne suis jamais chanceux. »

Deux fous s'évadent en bicyclette d'un asile. Après avoir parcouru une certaine distance, l'un d'eux s'arrête et dégonfle les pneus de son vélo. L'autre, le voyant faire, lui demande : « Que fais-tu là ? » — « Je les dégonfle, parce que j'ai le vertige. » Le second, sans perdre de temps, prend le siège et le fixe à l'endroit du guidon, et le guidon à l'endroit du siège. « Que fais-tu, lui crie le premier ? » Le second : « Tu es trop fou pour moi; je retourne. »

Elles sont « plates » !!!

Que dirais-tu, Nazaire, si je laissais mes histoires de côté et te confiais quelques suppositions qui ont envahi mon esprit l'autre nuit ?

— Je vous écoute, M. Allknow.

— Si Lucien F... n'était pas menteur, la « légende » qui entoure son grand-père serait moins intéressante.

— Si Jacques C... n'avait pas fait preuve d'embonpoint, les chaises du café-toria et de l'étude ne feraient pas tant de grimaces.

— Si la grande salle d'étude avait plus « d'éventails », moins d'odeurs nauséabondes frapperaient nos narines.

— Si les murs n'avaient pas d'oreilles, combien de philosophes n'auraient pas fait ce long et ennuyeux voyage en Floride.

— Si Maria Goretti avait dit oui ...

— M. Allknow, je vous arrête ici. Il est temps que vous vous reposiez un peu, je crois.

**DOCTEUR**  
**Edmond-J. LEGER**  
DENTISTE  
230, rue St-Georges,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-2745

**Pharmacie Veniot**  
Votre pharmacie « Rexall »  
Tout ce qu'il vous faut  
225, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4411

**PHARMACIE PEPPER**  
Chimistes à votre disposition  
pour vos prescriptions  
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4355

**CHALEUR CENTRE**  
Your Center for Tobacco,  
Magazines, Lunches,  
Phono Records, School Supplies,  
Novelties.

**ENCOURAGEZ**  
**NOS**  
**ANNONCEURS**

**DR PHILIPPE CYR**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
195, RUE MAIN, appt 3,  
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

**MADemoiselle**  
**Anastasia Burke**  
OPTOMETRISTE  
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES  
267, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4735

**BATHURST**  
**POWER & PAPER**  
CO. LTD.  
Bathurst, - - - - N.-B.

# CARNAVAL

## ÉDITION "64"



SA MAJESTÉ CAMILLA 1ère

**N**otre carnaval fut un franc succès !

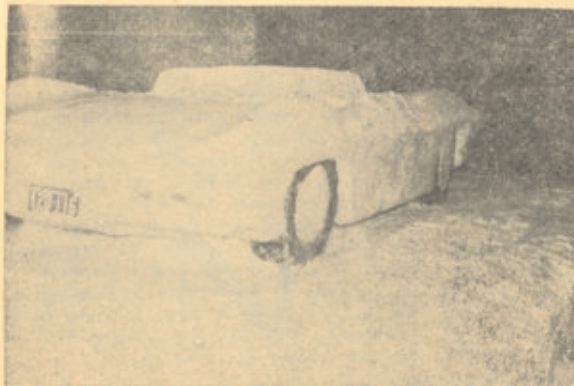
C'est la première fois, cette année, qu'on prenait l'initiative de procéder à l'élection d'une reine. Félicitations aux dévoués organisateurs, et ... puisse leurs successeurs suivre leurs traces.

Le Comité désire remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont bien voulu y mettre un peu de leur temps.

On dit ... que jamais on oubliera cette journée remplie d'activités de toutes sortes.

**NOS PRINCESSES** (de a. à d.)

Mlle Georgine Haché  
Mlle Ida Thériault  
Mlle Juliette Guitar  
Mlle Cécile Thériault  
Mlle Camilla St-Pierre



La « Corvette » de Philo I,  
fabriquée par  
Gaston Lapierre.  
— Deuxième prix —



Nos hockeyistes,  
des infirmières,  
des étudiantes,  
tout le monde y était.



Yogi,  
son skidoo et  
Garde Smith,  
sculptés par  
Jean Bouchard.

— Premier prix —

# OÙ en est notre HOCKEY

**L**e hockey serait-il sur la pente de la décadence ? On le croirait ! Chose certaine, on ne rencontre plus aujourd'hui cette fureur d'antan pour le sport national. Par contre, le ski gagne des adeptes toujours plus nombreux, et si la région permettait de s'y adonner, celui-ci supplanterait peut-être le hockey.

Au collège, le hockey suscite moins d'intérêt que jadis. L'avènement d'un gymnase lui enlève son exclusivité comme sport d'hiver. Beaucoup d'élèves préfèrent jouer au ballon-painier, au ballon-volant et au badminton plutôt que de se débattre à des températures sous zéro. Il est à remarquer aussi que, par le passé, tous ne jouaient pas au hockey : les inactifs étaient souvent réduits à déblayer les patinoires pour dépenser leur surplus d'énergie. Aujourd'hui, les élèves ont la possibilité de pratiquer le sport de leur choix. Beaucoup préfèrent s'adonner à des activités plus passives (cartes, télévision). Je ne critique pas la télévision : il serait aussi ridicule de jouer trois parties de hockey par jour que de regarder trois films la même journée. Les abus seuls sont à blâmer. Les collégiens ne cèdent à personne les privilèges qu'ils ont. Le temps où l'on jouait au hockey par la force des choses est révolu.

Plus fondamentale encore, la montée de l'individualisme se fait souvent au détriment des sports d'équipe. Une plus grande liberté de choix et la divergence dans ces choix, font qu'il est plus difficile de coordonner la masse des étudiants vers un même objectif.

Cependant, quoique je persiste à croire que le sport d'équipe est plus profitable à la formation de l'individu, que le sport individuel. Je crois aussi que le sport pratiqué en plein air, est supérieur au sport d'intérieur.

Le hockey ne constitue-t-il pas le sport d'hiver idéal ??

Puis, il est national ce sport ... allons, les gars !!

Sylvestre McLaughlin, Philo I.

### Eddy Hardware

"The North Shore's Most  
Modern Hardware Store"

Housewares  
Electrical Appliances  
Paints  
Sporting Goods  
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets  
Bathurst, N.B.

### R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS  
DE TABAC  
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER  
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,  
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

### LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE  
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

### W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin  
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3371